

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

P-124

3ÈME ANNÉE — No. 2

LE NUMÉRO : 25 CENTS.

MONTREAL, 20 MARS 1895.

PER
P-124

PIANO-CANADA

Publication mensuelle
de
NOUVEAUTÉS MUSICALES



ACHILLE FORTIER

SOUVENIR DE BAL,
Fantaisie de A. Fortier.
MARCHE MILITAIRE,
De Paul Keller.
LA CHANSON DE MARINETTE,
De D. Tagliafico.

RAOU. HEBERT-BRODEUR... t. Directeur-Gérant.

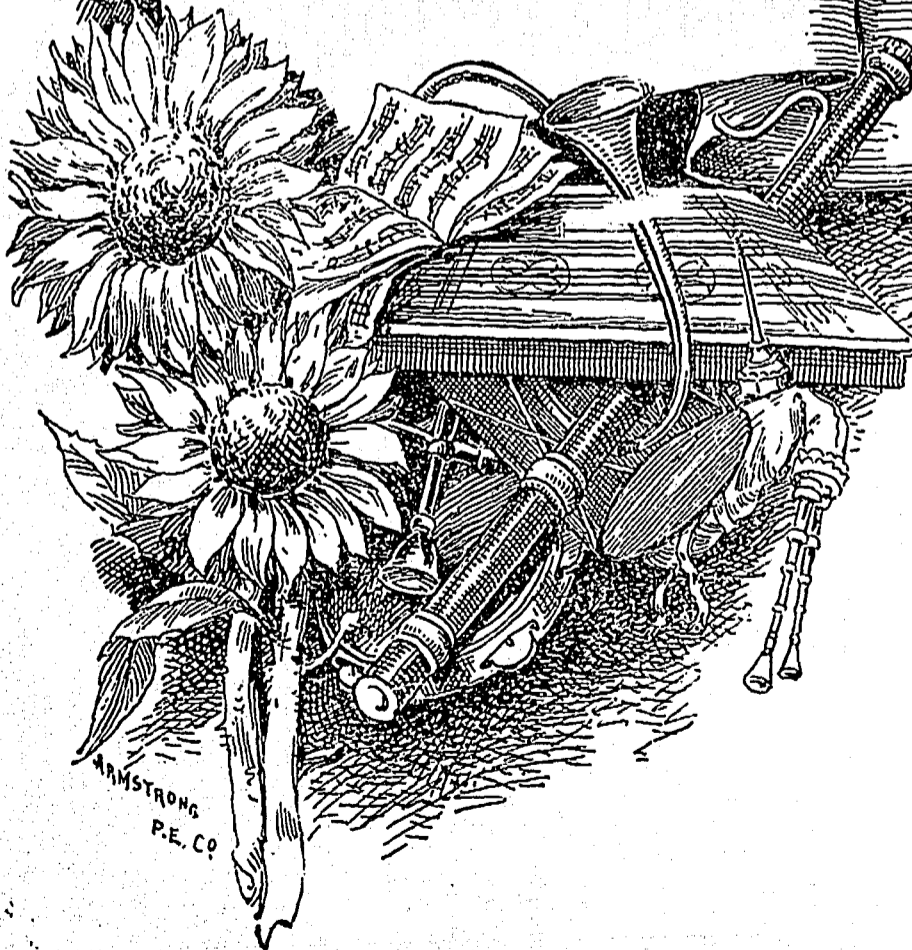
PRIX DE L'ABONNEMENT \$1.00 PAR ANNEE.

PAYABLE D'AVANCE.

Plus 15 cents pour livraison dans la ville de Montréal; prix du
numéro 25 cents.

62 RUE ST. JACQUES.

MONTREAL.



Le Piano-Canada

REVUE MENSUELLE

Raoul Hébert-BRODEUR, Directeur-Gérant.

Troisième Année..... No 2

20 mars 1895.

S O M M A I R E :

MUSIQUE

SOUVENIR DE BAL, Fantaisie de Achille Fortier.

MARCHE MILITAIRE, de Paul Keller.

LA CHANSON DE MARINETTE, de D. Tagliatco.

TEXTE :

Avis aux abonnés. — Le mois musical. — Achille Fortier. — Les Bruits qui courent. — A L'Opéra Français. — Les artistes français à Québec. — Conseils d'un vieux professeur. — Exposition musicale. — Programme du concert Fortier. — Echos d'Europe.

AVIS AUX ABONNES

Nous devons prévenir les abonnés que notre règle est de ne jamais répondre aux lettres qui ne sont pas accompagnées d'un timbre-poste destiné à affranchir la réponse.

Les abonnés qui trouveront ces lignes-ci marquées d'une croix rouge comprendront que leur abonnement est terminé. Ainsi avertis, s'ils ont l'intention de discontinuer leur abonnement, ils doivent nous en prévenir par lettre.

Adresser toutes les lettres concernant l'administration ou la rédaction au directeur du PIANO CANADA, 62 rue St. Jacques, Montréal.

Les personnes qui nous enverront le prix de leur abonnement sont prévenues qu'elles trouveront leurs reçus dans leur exemplaire du numéro suivant du PIANO CANADA.

LE MOIS MUSICAL

Le premier jour de ce mois était un vendredi et de plus c'était la fête de la Couronne d'épines! A ce double titre, les amateurs de musique qui se rendirent ce soir-là à la salle Windsor pour entendre les élèves du professeur Ducharme étaient pleinement excusables d'avoir fait une bonne provision de résignation chrétienne. La longueur du programme était d'ailleurs suffisante pour les remplir de terreur. Pensez donc! une trentaine de numéros, exécutés successivement par un nombre à peu près égal d'amateurs! N'y avait-il pas là de quoi amener la satiété dans l'âme du mélomane le plus robuste?

Eh! bien, point du tout: cette soirée si bien remplie a été de tous points charmante et les auditeurs les plus prévenus ont dû s'avouer en sortant que, ce soir-là,

L'ennui n'était pas né de l'uniformité.

Ce succès inattendu était dû à deux talents de M. Ducharme, qui sont bien différents l'un de l'autre. En sa qualité de professeur distingué, on était certain d'avance qu'il ne nous donnerait que le dessus de son panier et que les virtuoses qu'il nous ferait entendre feraient honneur à leur professeur. Voilà pour le premier talent, et le second? Ah! il est plus rare qu'on ne pense, cet art-là; c'est celui de rédiger un programme de concert. Tous les musiciens ne le possèdent pas. Il faut joindre à une grande expérience une dose de tact peu commune pour marier si bien "le grave

au doux, le plaisant au sévère" que les heures s'écoulaient sans qu'on s'en aperçoive, et qu'on arrive au bas du programme en se disant avec étonnement: "Quoi? c'est déjà fini?" C'est ce résultat qu'a obtenu le professeur populaire dont les élèves se sont fait, ce soir-là, un plaisir de montrer au public par leur brillante exécution la sympathique reconnaissance qu'il a su leur inspirer.

On nous excusera de ne point donner la nomenclature des morceaux qui ont été joués, ni les noms des concertants. Bien que tous n'aient pas fait preuve du même talent, aucun d'eux ne s'est montré faible; ils n'ont pas tous gagné le premier prix; mais si l'on en avait distribué, aucun ne serait sorti de la salle les mains vides. A titre de souvenir de cette soirée délicieuse, les élèves de M. Ducharme lui ont présenté une belle lampe artistique et cette présentation a été l'occasion d'un échange de compliments émus de la part des élèves et des touchantes protestations de la part du professeur.

* *

Max O'Rell n'est pas un musicien, c'est vrai; il ne donne pas de concerts, nous l'avouons. Nous ne pouvons néanmoins résister à l'envie de dire deux mots de cette originale individualité, à propos de la visite qu'elle nous a faite la semaine dernière. Ce spirituel Français n'est pas un conférencier; il s'en défend; il se contente de faire des causeries. Un journaliste australien, qui n'aimait pas ce dernier mot, sans doute, parce qu'il n'est pas anglais, lui préféra le mot composé, "conférence-comédie." Eh! bien soit, Max O'Rell est, en effet, autant comédien que conférencier. Il souligne chacun de ses traits d'esprit par un geste expressif ou par une grimace plus expressive encore. Aussi obtient-il le plus grand succès chez les Américains et chez les Anglais qui aiment les plaisanteries fortement épicées. Les trois soirées qu'il a données à Montréal, la salle était littéralement bondée et l'on n'a pas cessé de rire ou d'applaudir, du premier mot au dernier. En parlant de la Canadienne, le conférencier a dit qu'elle joint à la grâce de la Française, le teint et la beauté de formes de l'Anglaise et l'intelligence de l'Américaine. S'il y avait eu ce soir-là des Canadiens français dans la salle, on lui aurait jeté des pommes cuites pour lui apprendre à ne pas se moquer de son public par de si grossiers compliments; mais comme il n'y avait que des Anglais, ils ont avalé ces flatteries indigestes avec bonheur. Max O'Rell est un homme d'esprit; il sait à qui il s'adresse.

* *

Les concerts de l'Association Artistique sont toujours une fête pour les amateurs de bonne musique. Ils sont sûrs de trouver à ces réunions de véritables virtuoses qui leur serviront des morceaux de choix. Aussi ces soirées musicales sont-elles toujours très courues.

Le cinquième concert de cette Association a eu lieu le 1er du courant et a été pour M. Jehin Prume, Mme Heynberg et Mme Sophie Myers une nouvelle occasion de se faire applaudir.

Le sixième et dernier concert doit avoir lieu vendredi, 22 du courant. Le programme est si attrayant que nous croyons devoir le donner tout entier.

Après une blquette de Binet, qui a pour titre: Bonjour Madelon, et un menuet de Boccherini, Mme Heynberg et MM. Jehin

Prume et Dubois exécuteront le grand trio No 4, de l'Op. 158 de Raff.

Viendront ensuite deux morceaux de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns par Mme Heynberg, Melle Schultze, et MM. J. Prume et Dubois.

Mme Heynberg et M. Prume joueront après cela la sonate en C mineur de l'Op. 30 No 2, de Beethoven, et la soirée se terminera par la charmante rêverie-berceuse Grand'maman, de Langer et un menuet-allegro de Weber, joué par toute l'Association.

Nous pouvons prédire à M. Prume le succès le plus complet.

* *

Les deux derniers concerts de l'Orchestre Symphonique, si vaillamment dirigé par M. Couture, ont eu lieu dans le courant de ce mois. Le public a décidément pris sous son patronage les fêtes de cette association qui mérite d'ailleurs cette faveur par son zèle, sa science et son tentative de la grande musique. Il faut des virtuoses véritables pour exécuter d'une manière satisfaisante des compositions de grande allure comme l'ouverture de l'*Oberon* de Weber, la *symphonie en D* de Beethoven, un prélude de Massenet, un autre du *Lohengrin* de Wagner, deux morceaux du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, dans l'un desquels M. Larose, le cornettiste, a joué un solo avec son talent ordinaire.

M. Dorel, de l'Opéra français, qui est un violoniste distingué, échangeant à cette occasion son bâton de chef pour l'archet, avait pris place parmi les instrumentistes qui ont joué le prélude de *Lohengrin*. Melle Rubenstein, qu'on entend toujours avec un nouveau plaisir, a chanté d'une manière délicieuse un air avec variation de Proch, enfin M. Gerôme s'est présenté avec son besson, instrument à peu près inconnu chez les Anglais, qui sourient d'abord en le voyant et qui sont bientôt charmés, — épatés, dirait-on derrière les coulisses de l'Opéra français, — en entendant les effets ravissants que l'habile musicien sait en tirer.

L'accueil bienveillant que l'Orchestre Symphonique a trouvé dans les classes élevées de la société montréalaise nous fait espérer que M. Couture se sentira suffisamment encouragé pour reprendre son œuvre l'automne prochain. Notre population a le goût musical très-prononcé; mais ce goût, depuis trop longtemps menacé d'être perverti par les importateurs de musique burlesque qui nous viennent des Etats-Unis, doit être cultivé avec intelligence.

Grâce à "l'Opéra français," à la "Société Philharmonique," à "l'Association Artistique" et à "l'Orchestre Symphonique," les Montréalais ne tarderont pas à préférer la musique vraiment artistique, qui est la plus haute manifestation de la poésie, à tous ces vulgaires ponts neufs qu'on chante dans les réunions joyeuses et à ces fadeurs musicales qui s'étalent sur un trop grand nombre de pianos.

ACHILLE FORTIER

C'est avec une vive satisfaction que nous offrons aujourd'hui aux lecteurs de notre journal une exquise page de musique due à la plume d'un artiste canadien de la plus haute valeur. Le Souvenir de Bal que nous publions dans ce numéro est, on le voit facilement, une simple esquisse, un caprice d'imagination crayonné en badinant, — entre deux compositions sérieuses, sans doute, — mais

quelle forme délicieuse et quelle poésie dans ces quelques lignes !

Pour les abonnés du Piano Canada, M. Achille Fortier n'est pas un inconnu : tous se rappellent encore le coup d'audace qu'il tenta, en novembre 1893, en donnant à l'Association Hall un grand concert consacré à l'audition exclusive de ses ouvrages. Ce concert, dirigé par un musicien éminent, M. Guillaume Couture, fut une véritable révélation : musiciens et amateurs présents furent unanimes à rendre un hommage mérité au talent vigoureux du jeune compositeur et lui firent une ovation extrêmement flatteuse.

En quittant le collège, M. Fortier se voua à la carrière musicale, et cela, paraît-il, un peu contre le gré de son père, qui aurait préféré le voir étudier la médecine ou toute autre chose. Ses premiers guides sérieux ont été deux professeurs justement renommés de cette ville, MM. Couture et Ducharme ; ceux-ci découvrant en leur élève des aptitudes et des aspirations peu ordinaires, lui conseillèrent d'aller étudier sous les grands maîtres d'Europe, et en 1885 il allait frapper à la porte du Conservatoire de Paris. Là-bas, il prit d'abord les conseils de M. Th. Dubois, le plus habile professeur d'harmonie connu de nos jours, et passe ensuite au cours de haute composition dirigé alors par M. Ernest Guiraud. En même temps, M. Romain Bussine formait le chanteur et que l'on sait.

Après cinq années d'études ardues, M. Fortier vint se fixer à Montréal pour s'y consacrer à l'enseignement. Appelé en 1892 à la maîtrise de Notre-Dame, il réussit à former un chœur puissant, mais se démit bientôt de ses fonctions de maître de chapelle, afin de retrouver le calme qui convient au compositeur et au professeur consciencieux.

Nous ne pouvons clore ces quelques notes sans dire que l'on annonce pour mercredi prochain, le 27, au Théâtre de l'Opéra Français, une importante audition de musique française, que M. Fortier organise avec le concours de ses élèves et d'artistes de cette ville : il s'y exécutera pour la première fois à Montréal, un grand nombre d'ouvrages de Berlioz, de Delibes, de Guiraud, de Saint-Saëns, etc ; et cette fête musicale promet d'avoir une importance capitale.

Une indiscretion pour finir : il se parlera bientôt, dit-on, d'un *drame lyrique* extrait d'une des plus belles pages de Fréchet.

Les bruits qui courent

Nous avons dit dans notre avant-dernier numéro que M. Octave Lemieux, de Québec, avait souscrit une somme de mille piastres pour subvenir aux frais de la restauration du monument des "Braves de 1760." M. Lemieux, qui ne tient nullement à se parer des plumes du paon, prend la peine de nous écrire pour dire qu'il n'a pas offert cette somme et que son seul mérite est de s'être mis à la tête de la souscription qui a produit la somme de mille piastres. Nous donnons acte à M. Lemieux de sa modestie et de son amour de la vérité. A sa place, bien d'autres auraient laissé circuler, sans protester, une nouvelle si flatteuse pour leur patriotisme.

—Quatre de nos plus brillants virtuoses doivent partir bientôt pour Québec où ils donneront deux concerts avant la fin du mois. Ce sont M.M. Jehin Prume et Dubois, le violoncelliste, Mme. Heynberg, pianiste

qui s'est fait si vite une place distinguée dans notre public, et Mlle Clara Bell, charmante cantatrice de Boston. Le succès de ces deux soirées est assuré. Ces concerts auront lieu à Tara Hall, le 28 et le 29.

—Le festival du printemps de la Société Philharmonique de Montréal aura lieu le 2 du mois prochain, et l'on donnera à cette occasion l'*Elijah* de Mendelssohn, qui est considéré comme un des chefs-d'œuvre du génie allemand. Les chœurs, l'ensemble des instrumentistes et les artistes chargés des soli, tout a été choisi avec soin pour faire de cette fête une plus brillante de la saison. M. Watkin Miles, qui est considéré comme le meilleur baryton d'Angleterre, Mme Carl Alves, contralto superbe dont la science est digne de la voix magnifique qu'elle dirige : Mlle Caroline Clarke, qui s'est fait une réputation avec sa belle voix de soprano, et enfin M. Reiger, qu'on a surnommé le ténor idéal, ont été engagés spécialement pour donner à cette soirée un éclat digne de l'œuvre extraordinaire qu'on interprétera ce jour-là.

—Mme Page-Thrower fait annoncer que n'ayant pas pu amener à Montréal le violoniste Ysaye, parce qu'elle aurait couru de trop grands risques, elle s'est rabattue sur Stavenhagen et Gerardy qui, viendront pour sûr. Déjà les places sont à vendre et l'on s'attend à voir la salle prise d'assaut par tout ce qu'il y a de dilettanti dans notre ville.

—Le répertoire de la semaine musicale que M. Pratt doit nous donner au Queen's Theatre comprendra les perles des œuvres les plus remarquables, telles que *Manon Lescaut*, *Aida*, *Lohengrin*, *Faust*, *Tannhauser*, *le Hollandais volant*, *Carmen*, *I Pagliacci*, *Cavalleria rusticana*, *Trovatore*, *Falstaff*, *Hernani*, *Norma*, *Rigoletto*, *Roméo et Juliette*, *Dinora*, *Martha*, *la Bohémienne*, *l'Africaine*, *la Flûte enchantée*, *Stradella*, etc. Dans ces deux douzaines d'œuvres, il est impossible qu'il n'y en ait pas pour tous les goûts. Aussi les souscriptions s'annoncent elles déjà comme devant être très nombreuses.

—L'Association des directeurs de théâtre des Etats-Unis et du Canada vient de présenter au premier ministre d'Ottawa un mémoire relatif aux injustices de l'administration de la douane canadienne à l'égard des entreprises théâtrales. Ces messieurs se plaignent d'avoir à payer des droits d'entrée trop élevés sur leurs décors et leurs costumes chaque fois qu'ils entrent dans le Dominion, ne fût-ce que pour y passer huit jours. Dernièrement la compagnie Wilson Barrett arriva à Toronto, venant de Buffalo, et dut payer à la douane canadienne des droits sur tout son bagage. Après avoir joué une semaine à Toronto, elle repartit pour les Etats-Unis où elle donna des représentations pendant huit jours. De là elle vint à Montréal où elle eut à payer tribut une seconde fois à l'administration douanière. Il y a des compagnies qui, dans le courant d'une saison, ont payé cinq fois ces droits canadiens sans qu'on leur ait fait grâce d'un centin. Cette rigueur ne nous paraît pas juste. Elle est faite pour décourager les meilleures compagnies et, si elle persiste, elle aura pour effet d'éloigner du Canada les véritables artistes : il ne nous viendra plus que le menu fretin des coulisses. L'Association se plaint également des droits dont on frappe les affiches de théâtre qui doivent être forcément importées des Etats-Unis,

puisqu'on n'en fait pas de cette sorte au Canada.

A L'OPERA FRANCAIS

La Fille de Paillasse est un opéra comique de Louis Verney, l'auteur des *Mousquetaires*, qui a été donné pour la première fois à Paris, au mois d'avril de l'année dernière. Onze mois plus tard, voilà cette œuvre reproduite à Montréal ; on ne pourra donc pas dire que nous retardons beaucoup sur Paris. Mlles Degoyon et Miller, M.M. Visière, Fétis, Giraud et Milo s'étaient partagés les rôles de cette pièce dont le libretto est plein de traits comiques et dont la musique a toute la grâce délicate qui rend l'œuvre des *Mousquetaires* si remarquable. Le succès de cette soirée a été si complet que nous devons nous attendre à voir la *Fille de Paillasse* reparaitre bientôt sur l'affiche.

Trois Montréalais s'en sont allés à travers les Etats-Unis, à la chasse des artistes français qui viennent de faire une saison à la Nouvelle-Orléans. Ils ne nous sont pas revenus bredouille, puisque chacun d'eux a ramené deux prises : —une femme à la main gauche, —côté du cœur, —et un homme à la main droite. —Les trois femmes sont Mme Mourawief, et Mlles Auger et St. Laurent ; les trois hommes : MM. Boon, Lamarche et Soun.

On a déjà entendu, vendredi dernier, trois de ces nouveaux-venus dans *Mignon*. C'étaient Mme Mourawief, qui s'était chargée du rôle de Philine, Boon, qui avait celui de Wilhelm Meister et Lamarche, celui de Thario. Les trois autres feront leur début cette semaine.

Les journaux avaient annoncé ces trois débuts ; aussi la salle était-elle remplie d'une foule élégante. Les belles Montréalaises tenaient à voir au plus tôt les artistes qui avaient eu la faveur d'être applaudis par les charmantes et non chalanter Néc Orleanaises.

Inutile de parler de Mme Bouit. Elle a été, dans le rôle de *Mignon*, ce qu'elle est toujours : excellente artiste et femme gracieuse. Mme Dupuis-Mouravieff, qui, comme son nom l'indique, est une Française mariée à un Russe, vocalise fort bien, mais ne paraît pas avoir la voix bien forte ; peut-être devons nous avoir de l'indulgence pour une femme qui, après avoir passé l'hiver sous le ciel intertropical de la Louisiane, se trouve transplantée en quatre jours à Montréal et y débute par une des plus froides journées de la saison.

Nous devons attendre pour nous prononcer, d'avoir entendu cette artiste dans une autre œuvre. M. Lamarche a une belle voix de basse. Ce sera un plaisir de le voir mardi dans *Faust* ; il fera un magnifique Méphisto. On sait que le ténor n'a pas grande occasion de déployer son talent dans *Mignon*. Aussi, bien que M. Boon nous ait prouvé qu'il a une fort belle voix, devons-nous attendre à plus tard pour le juger.

M. Vissière a été bien inspiré, l'autre jour, en choisissant *Carmen* pour son bénéfice. C'était la seconde fois cette saison que le public montréalais avait le plaisir d'entendre cette belle œuvre de Bizet dont on ne se lasse jamais, pourvu que les artistes qu'il interprètent aient tant soit peu de talent. Hâtons-nous de dire que Mme Degoyon et M.M. Vissière et Bouit, qui tenaient, ce soir-là, les premiers rôles, s'en sont acquittés d'une manière très satisfaisante et ont mérité les applaudissements d'une salle complètement bondée.

Le bénéficiaire a reçu, dans le courant de la représentation, des présents qui, lui venant tant de ses camarades que de ses admirateurs dans la salle, ont dû lui prouver que derrière les coulisses comme aux fauteuils il ne comptait que des amis.

Les artistes français à Québec

Où est le Scarron canadien pour raconter, dans une suite du *Roman comique*, les tribulations des artistes français de Québec ? Tout semble se conjurer pour abattre le courage de ces oiseaux qui viennent de France : les rigueurs de la saison, la dépression des affaires, les foudres de l'Eglise et la discorde dans leurs rangs. Jeudi, ils s'étaient arrangés pour donner une représentation à l'Académie, mais au dernier moment, ils se sont pris de querelle avec M. Hamel et la scène est devenue si violente que la police a dû intervenir. Naturellement la représentation n'a pas eu lieu. Sommes-nous au dernier acte ? La toile va-t-elle baisser définitivement ou bien va-t-on reprendre l'entreprise en sous œuvre ?

Une dépêche de Québec nous apprenait, vendredi, que Mme Blondel, de l'Opéra français, était sur le point d'être arrêtée sous l'accusation d'avoir frappé le gérant de l'Académie de Musique ! Elles sont terribles ces chanteuses légères ! ce n'est pas seulement la voix qui est légère chez elles ; mais elles ont aussi la main lestée. L'an dernier, à Montréal, la Blondville ; à présent, à Québec, la Blondel ! Les régisseurs des théâtres français du Canada vont trouver que le cheveu dans leur existence est décidément Blond !

Comment tout cela va-t-il finir ? La Denoyer, une des épaves de Québec, après avoir chanté ici quelques jours, — à l'Opéra d'abord, ensuite au Parc Solmer, — afin de mettre du beurre dans ses épinards, est partie pour New-York, — la Havre, — Paris. Elle était précédée de quelques jours par une autre épave, un musicien de l'orchestre de Québec, dans les bottes duquel de braves confrères de Montréal avaient dû mettre tout le foin nécessaire pour la traversée. Avant de s'éloigner, cet artiste a dit, en parlant de M. Dorel, le chef d'orchestre, qui s'était opposé à ce qu'on fit une collecte pour lui au théâtre : "Nous se reverrons, comme dit le Marseillais, au boulevard St Martin ou ailleurs et je lui enlèverai le ballon ; il peut compter que je lui fiche un cachet de cinq francs ou j'y perdrai mon nom."

Déjà l'*Intransigeant* de Henri Rochefort a consacré un article d'une colonne à l'interdiction que Mgr Bégin a prononcée contre le théâtre français de Québec. Que ne dira-t-il pas quand il aura interviewé les artistes ! Le retour des épaves de la compagnie à Paris fera le plus grand tort, non seulement aux *impressarii* canadiens qui iront engager des artistes en France, mais même aux négociants de ce pays-ci qui voudront noner des relations commerciales avec la mère-patrie. Henri Rochefort, qui est redevenu une puissance dans la république depuis sa rentrée à Paris, a déjà exercé sa verve caustique au sujet de la sentence de Mgr Bégin contre les artistes français, sentence dont il s'est fait un tremplin pour attaquer la politique de Léon XIII qui, dans l'intérêt du rétablissement du pouvoir temporel, travaille au rapprochement de la république française et de l'Eglise. De la Blondel à Léon XIII quelle énorme distance pourtant ! mais la plume de Rochefort la franchira,

car en politique les plus petites causes peuvent avoir les plus grands effets.

CONSEILS D'UN VIEUX PROFESSEUR

A QUEL AGE DOIT-ON COMMENCER ?

Les parents demandent souvent aux professeurs à quel âge leur enfant devrait commencer à étudier le piano ? Ma réponse à cette question est invariablement la même. La voici : on peut être trop âgé pour se mettre à apprendre la musique ; mais on n'est jamais trop jeune. Dès qu'un enfant sait lire et peut réciter sa table de multiplication, il peut commencer l'étude de la musique. Quand il saura qu'une quantité peut se diviser en huit parties, il comprendra la valeur relative des notes de musique. L'avantage d'une éducation musicale commencée de très bonne heure consiste principalement en ce que cette éducation marche parallèlement avec le développement physique de l'élève. Quant à l'entraînement intellectuel, bien qu'on ne doive pas le négliger complètement, il ne doit marcher que graduellement, proportionnellement aux progrès de l'enfant à l'école.

Si l'enfant ne montre pas de dispositions pour la musique, c'est de la peine et du temps de perdus que de vouloir forcer sa nature. On n'en fera jamais un musicien et, après l'avoir fait souffrir pendant tout le cours de son enfance et de sa prime jeunesse, on le verra, dès qu'il sera devenu son maître, abandonner un art qui, au tort de n'avoir jamais eu d'attraits pour lui, ne lui rappellera que les reproches, parfois même les punitions qu'il lui aura valus dans un long passé.

Ceci m'amène à répondre à un autre question : combien d'heures l'élève devrait-il "pratiquer" par jour ? Autant qu'il est possible, il devrait passer au moins deux heures au piano, tous les jours. La matinée est le temps le plus favorable pour ces études, l'esprit et le corps se trouvant alors plus dispos. Néanmoins, les parents doivent consulter les forces de leur enfant. Il y a des cas où l'état de santé de l'élève ne lui permet pas, en effet, de passer deux heures assis en face d'une feuille de musique. Dans certaines circonstances, on peut dire que plus il restera à tapoter le piano et moins il apprendra. Il est même à craindre que sa santé ne souffre d'une étude trop prolongée.

En prenant place au piano, l'élève devrait voir que le tabouret soit assez élevé pour que ses coudes se trouvent de niveau avec le clavier. Les bras doivent lui tomber naturellement des épaules, sans dénoter aucun effort et il doit éviter soit de serrer les coudes, soit de les éloigner du corps avec affectation, ce qui lui donnerait une tournure ridicule. La raideur des bras est toujours nuisible à l'exécution.

EXPOSITION MUSICALE

Le 13 du mois de juin prochain, doit s'ouvrir à Londres, dans les bâtiments de la superbe salle royale d'Agriculture, une exposition musicale qui durera douze jours. Cette exposition comprendra, non-seulement les instruments de musique, mais tous les objets : meubles, outils, accessoires nécessaires à leur fabrication, et en général tout ce qui se rapporte à l'industrie musicale. On y donnera des concerts classiques avec les artistes les plus renommés, ainsi que des conférences sur l'histoire de l'art. Le Comité exécutif de l'Exposition, qui comprend les noms de sir

Augustus Harris, sir Arthur Sullivan, docteur Turpin et M. Frédéric Cowen, se propose de réunir à cette occasion un congrès de facteurs d'instruments dans lequel les nations du monde entier seront représentées. C'est la première Exposition de ce genre qui aura lieu en Angleterre. Est-ce que le Canada n'y sera pas représenté, soit par quelques-uns de nos virtuoses les plus distingués, soit par des représentants de quelque une de nos excellentes fabriques de piano ?

Voici le programme du concert que M. Achille Fortier doit donner d'aujourd'hui en huit, mercredi 27 mars :

Chant National Carthaginois (Les Troyens), Berlioz ; Chœur ; Chant du Chasseur (Le Pardon de Ploëreh), Meyerbeer ; M. Charbonneau ; Mélodie (Galante Aventure), Guiraud ; Mlle Varin ; Toast, G. Marty ; M. R. Bourdon ; Scène IIe de 2e Acte de HENRY VIII, Saint-Saëns ; Mlle Varin et Chœur de femmes ; Air de Salomé (Hérodiade), Massenet ; Mlle Jeanne Doniphousse ; Berceuse (Mignon), Ambr. Thomas ; M. J. P. Roger ; Valse op. 61, P. Lacoube et Souvenir d'Antan, Th. Lack ; Mlle Jeanne Brazeau ; Tarentelle, Th. Dubois ; Mlle Emma Prefontaine ; Sérénade à deux voix (Jean de Nivelle), Delibes ; Mlle Jeanne Lefebvre et Gabrielle Gérin-Lajoie ; Marche Américaine, Widor ; M. Joseph Saucier ; Deux chœurs sur des poésies de Victor Hugo, Saint-Saëns, a. Chanson de grand ère (Femmes), b. Chanson d'ancêtre (Hommes), Baryton solo ; M. R. Bourdon ; Trio et Quatuor de *Roméo et Juliette*, Gounod ; Juliette, Mlle LeBoutillier, Gertrude ; Mlle Gérin-Lajoie, Roméo ; M. Marchildon, Frère Laurent ; M. Albert Payette ; Couplets de la Coupe (Galathée), V. Massé ; Mme L'afrique ; Récit et Stances de la bannière (Jean de Nivelle), Delibes ; M. Marchildon ; Première Mazurka, Saint-Saëns ; M. Renaud ; Air de Piccolino (Il était un berger), Guiraud ; Madame Lanctot ; Couplets bachiques (Hamlet), Ambr. Thomas ; M. Joseph Saucier ; Chœur (La prise de Troie), Berlioz ; Air de Lalla-Roukh, F. David ; Mlle LeBoutillier ; Couplets Comiques (Le Déserteur), Monsigny (1729-1817) ; MM. Marchildon et Bourdon ; Air de Piccolino (Noël déjà), Guiraud ; Mlle Gérin-Lajoie ; Septuor, op. 65, Saint-Saëns. (Pour Trompette, Instruments à cordes et Piano.

ECHOS D'EUROPE

M. Pulerewski vient de se signaler par un de ces charmants coups de tête qui ont si puissamment contribué à sa popularité. L'autre jour, au moment de paraître dans un concert à Torquay, le célèbre virtuose s'est aperçu, en jetant les yeux sur le programme (que d'ailleurs il possédait depuis une semaine), que le prix des places était inférieur de moitié à celui de ses concerts précédents. Furieux de ce qu'il considérait comme une tentative de dépréciation de sa valeur artistique, il refusa net de jouer et aucune instance ne put le faire revenir sur sa détermination. On voit d'ici l'air content du *Manager* obligé d'annoncer cette résolution au public — et la fureur de ce dernier.

— Coquelin, l'acteur que nous avons eu le plaisir d'applaudir à Montréal, avait sur les bras un procès qui devait mal tourner pour lui. Lorsque l'ancien sociétaire du Théâtre Français sortit de cette maison, il reçut une somme considérable à titre de pension capitalisée ; mais il s'engagea en même temps à ne jamais plus jouer sur aucune scène de France, à moins que ce ne fût celle du Théâtre Français. Au mépris de cet engagement positif, Coquelin s'est engagé depuis dans la troupe de la Renaissance, dirigée par Sarah Bernhard qui lui donne \$150 par soirée. Ainsi qu'il devait s'y attendre, la direction du Théâtre Français lui intenta un procès qu'il vient de perdre, malgré l'esprit de M. Waldeck Rousseau, son défenseur. Coquelin prétendait que les privilèges du Théâtre Français datent du décret que Napoléon Ier lança de Moscou. Est-il juste,

Souvenir de Bal

Ach. Fortier.

(♩ = 116).

PIANO.

The musical score is presented in four systems, each with a treble and bass staff. The key signature is two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 3/4. The piece is marked 'PIANO'.

System 1: The treble staff begins with a piano dynamic and a 'cresc.' marking. The bass staff has a 'Ped.' marking with an asterisk below the first measure.

System 2: The treble staff contains the lyrics 'cen - do' and 'cour.' above a note. The bass staff has 'Ped.' markings with asterisks below the first, second, and fourth measures.

System 3: The treble staff contains the lyrics 'cresc', 'cen', and 'do.' above notes. The bass staff has 'Ped.' markings with asterisks below the first, second, third, and fourth measures.

System 4: The treble staff contains the lyrics 'cour.', 'mf', 'cour.', 'dolce', 'cresc', and 'con-' above notes. The bass staff has 'Ped.' markings with asterisks below the first, second, third, and fourth measures.

do. *cour.* *mf* *cour.*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

This system contains five measures of music. The first measure has a 'do.' annotation. The second measure has a 'cour.' annotation. The third measure has a 'mf' annotation. The fourth measure has a 'cour.' annotation. The fifth measure has a 'cour.' annotation. Pedal markings are placed below the first, second, third, and fourth measures, each followed by an asterisk.

poco *a* *po* *co*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

This system contains five measures of music. The second measure has a 'poco' annotation. The third measure has an 'a' annotation. The fourth measure has a 'po' annotation. The fifth measure has a 'co' annotation. Pedal markings are placed below each of the five measures, each followed by an asterisk.

dim *e* *rall* *un peu moins vite* *dolce*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* *

This system contains five measures of music. The first measure has a 'dim' annotation. The second measure has an 'e' annotation. The third measure has a 'rall' annotation. The fourth measure has a 'un peu moins vite' annotation. The fifth measure has a 'dolce' annotation. Pedal markings are placed below the first, second, and third measures, each followed by an asterisk.

This system contains five measures of music with various melodic and harmonic lines. There are no annotations or pedal markings in this system.

Tempo 1 *cres* *cen* *do*

Ped. * *Ped.* * *Ped.* * *Ped.* *

This system contains five measures of music. The second measure has a 'Tempo 1' annotation. The third measure has a 'cres' annotation. The fourth measure has a 'cen' annotation. The fifth measure has a 'do' annotation. Pedal markings are placed below each of the four measures from the second to the fifth, each followed by an asterisk.

dimin uen do

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

sempre dim.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

cres cen do. poco rall dolce

Ped. * Ped. * Ped. *

Andantino.

rall moren do.

arpèges lentement. M. G.

Ped. Ped.

MARCHE MILITAIRE

"MILITARY MARCH"

Tempo Marzial.

PAUL KELLER.

PIANO

The first system of the piano accompaniment is written for piano. It consists of two staves: a treble clef staff and a bass clef staff. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is 6/8. The music begins with a dynamic marking of *mf*. The first four measures show a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes. The fifth measure contains a double bar line, and the sixth measure is a whole note chord. The system ends with a repeat sign.

The second system of the piano accompaniment continues the piece. It features a treble and bass clef staff. The music is characterized by a steady eighth-note accompaniment in the bass and a more melodic line in the treble. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

The third system of the piano accompaniment continues the piece. It features a treble and bass clef staff. The music is characterized by a steady eighth-note accompaniment in the bass and a more melodic line in the treble. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

The fourth system of the piano accompaniment continues the piece. It features a treble and bass clef staff. The music is characterized by a steady eighth-note accompaniment in the bass and a more melodic line in the treble. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

The fifth system of the piano accompaniment continues the piece. It features a treble and bass clef staff. The music is characterized by a steady eighth-note accompaniment in the bass and a more melodic line in the treble. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

First system of musical notation, piano part. It consists of two staves (treble and bass clef) in G major. The music features a series of chords and moving lines. Dynamics include *p* (piano) and *mf* (mezzo-forte).

Second system of musical notation, piano part. It continues the piece with similar chordal textures. Dynamics include *mf* and *p*.

Third system of musical notation, piano part. It includes first and second endings, marked with '1' and '2'. The piece concludes with the word *Fine.* Dynamics include *f* (forte).

TRIO.

TRIO section of musical notation, piano part. It begins with a 6/8 time signature. The music is characterized by a more rhythmic and chordal style. Dynamics include *p*, *mf*, and *Con Spirito.* The instruction *marcato il canto* is present.

Fourth system of musical notation, piano part. It continues the Trio section with various chordal patterns. Dynamics include *p* and *mf*.

Fifth system of musical notation, piano part. It concludes the Trio section. Dynamics include *f* and *mf*.

First system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains five measures of music with various notes, rests, and dynamic markings.

Second system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains five measures of music. The first measure includes the dynamic marking *ff con fuoco.*

Third system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains five measures of music. The first measure includes the dynamic marking *mf* and a triplet of notes.

Fourth system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains five measures of music. The third measure includes the dynamic marking *ff*.

Fifth system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains five measures of music, including a triplet of notes in the second measure.

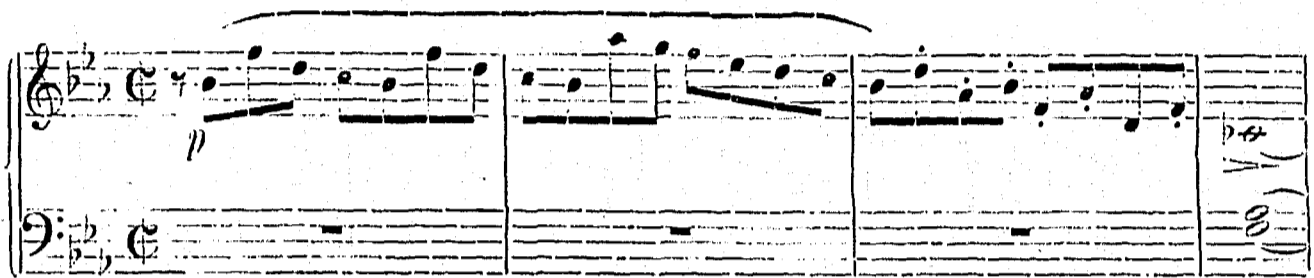
Sixth system of musical notation, consisting of a grand staff with treble and bass clefs. It contains five measures of music. The final measure includes the instruction *D.C. al Fine.*

La Chanson de Marinette

D. TAGLIAFICO

Allegretto Moderato.

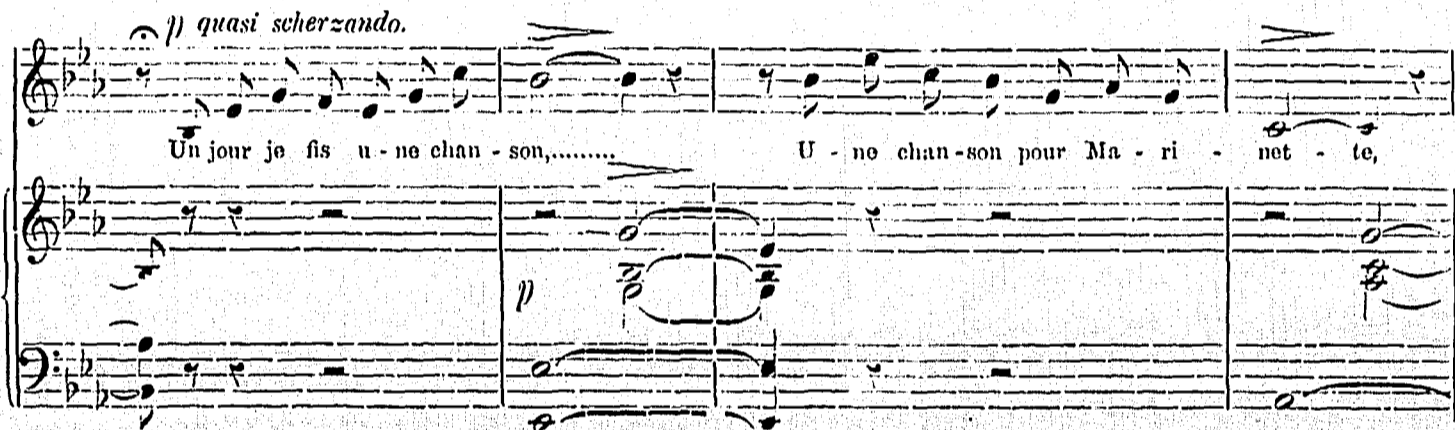
PIANO



The piano introduction consists of two staves (treble and bass clef) in a key signature of two flats (B-flat and E-flat) and a common time signature (C). The melody is written in the treble clef, starting with a piano (p) dynamic marking. The bass line is mostly rests, with some accompaniment in the bass clef.

quasi scherzando.

Un jour je fis u - ne chan - son,..... U - ne chan-son pour Ma - ri - net - te,



The first line of the song features a vocal melody in the treble clef and piano accompaniment in the bass clef. The tempo is marked *quasi scherzando*. The lyrics are: "Un jour je fis u - ne chan - son,..... U - ne chan-son pour Ma - ri - net - te,". The piano accompaniment includes chords and some melodic lines.

leggiere.

Les vers avaient bonnes fa - çon La mu - si - que fut bien - tôt fai - te. J'a - vais d'a-



The second line of the song features a vocal melody in the treble clef and piano accompaniment in the bass clef. The tempo is marked *leggiere*. The lyrics are: "Les vers avaient bonnes fa - çon La mu - si - que fut bien - tôt fai - te. J'a - vais d'a-". The piano accompaniment includes chords and some melodic lines.

bord..... d'un ros - si - gnol Pris pour mo - tif..... de ri-tour-nelle U - ne rou-lade en SI bé-



The third line of the song features a vocal melody in the treble clef and piano accompaniment in the bass clef. The tempo is marked *leggiere*. The lyrics are: "bord..... d'un ros - si - gnol Pris pour mo - tif..... de ri-tour-nelle U - ne rou-lade en SI bé-". The piano accompaniment includes chords and some melodic lines.

Tempo le

mol, Au-tant que je me le rap-pel le. Un jour je fis u - ne chan-

rit molto. *cresc.*

son,..... U - ne chan-son pour Ma - ri - net te, Les vers avaient bon-ne fi-

ad libitum. *più lento.*

çon, La mu - si - que... la musique en fut bien-tôt fai - te.

pp legato. *dolce.*

Puis dans les plain - - tes du ruis - seau, Grâce aux ca - res - ses, aux ca - res - ses de la

bri - se, Je dé-cou-vris..... un chant nouveau..... Dou - blé d'une har-mo-nie ex-

rinf

qui - se: Souffle embau-mé..... du gai printemps, E-cho - di-vin de la na-

mf

tu - re, Seuls de nos cœurs..... les bat-te-ments..... De - vaient en marquer la me-

cresc. *f*

con anima.

su - re. Oh! la chan - son..... de nos a - mours..... Comme el - le fit vi-brer..... nos

p

à - mes! De la chan - ter tou - jours, tou - jours, A - vec trans - port nous nous ju - ra

p

mes! Mais les chan - sons ont leurs des - tins,.....

Ped.

cresc.

Un soir que fre - don - nant lu - no - tre, Sous sa fe - né - tre je re -

p

Ped.

ad libitum.

vins, Ma - ri - net - te... Ma - ri - nette en chan - tait une au - tre!

s'écriait-il, que ma retraite du Théâtre soit liée dans l'esprit public au souvenir de la retraite de Moscon? Cette saillie faisait rire; mais dans les affaires d'argent, les acteurs doivent bien se convaincre que l'esprit ne suffit point pour mettre à néant les engagements les plus formels. La cour a condamné Coquelin à payer une indemnité de \$100 chaque fois qu'il jouera en France sur une autre scène que celle où il a fait sa grande réputation d'artiste.

Depuis plusieurs années, les facteurs de pianos des Etats-Unis ont cherché à donner de l'originalité aux dessins des caisses de pianos, mais ils n'ont réussi qu'à ajouter de l'ornementation aux anciens styles de pianos et le résultat, comme originalité, a été nul.

M. L. E. N. Pratte, facteur de pianos de cette ville, dont la clientèle sait apprécier l'apparence artistique, aussi bien que les qualités musicales d'un piano, a réussi à rompre la monotonie des dessins de pianos qui se ressemblent tous, comme lignes générales, et il vient de terminer deux pianos qui, comme originalité et dessins et effets artistiques, sont tout à fait différents, croyons-nous, des pianos fabriqués dans ce pays et aux Etats-Unis.

L'un de ces pianos est couleur ivoire, le bois dont on s'est servi ayant été employé couleur naturelle. Le dessin original de cette caisse a été très remarqué et apprécié. Cet instrument est dépourvu de toute ornementation.

Dans le second instrument, qui est fini en acajou de Saint-Domingo, le dessin simple, bien que très élégant, est relevé de délicates sculptures et le tout est d'un effet très artistique.

Sur chacun de ces instruments, de chaque côté du clavier, sont deux colonnes pourvues de lampes électriques, recouvertes d'abat-jour en soie.

Le premier de ces instruments, actuellement exposé dans les vitrines du magasin de M. Pratte, 1076 rue Notre-Dame, a été acheté par un de nos banquiers les plus en vue, et sera livré samedi.

Quant aux qualités musicales de ces instruments, les musiciens les plus exigeants sont invités à les apprécier.

CHS. LAVALLEE

Successeur de Lavalée et Fils

Instruments de Musique

Aussi un assortiment complet de FOURNITURES pour Instruments de Musique.
Réparation de toutes sortes exécutées sous un court délai et à bas prix. Instruments à Cordes une spécialité.
Violons faits à ordre.

35 COTE ST-LAMBERT

VIENT DE PARAITRE

Le Catalogue de

THIBAUT & SMITH

IMPORTATEURS DE MUSIQUE

1687 RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.

Demandez-le

EDMOND HARDY

Editeur et Importateur de

MUSIQUE et D'INSTRUMENTS

Fournisseur des Pensionnats et Missions d'Education Catholiques.

Agent pour la célèbre maison d'instruments de facture et d'harmonie de C. MAHILLON de Bruxelles.

VIOLONS, MANDOLINES, GUITARES, Etc.
Cordes pour tous les Instruments.

1637 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL
TELEPHONE BELL 2466.

MUSIQUE

Musique en feuilles

Livres de musique, méthodes

Editions Peters

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

50 pour cent d'escompte.

25

33 1/3

25

Un que je laisse le commerce, j'offre en vente tout mon assortiment de musique aux réductions suivantes:

Demandez
Mon Catalogue

GEORGE J. SHEPPARD,

2274 & 2276 Rue Ste-Catherine,

MONTREAL.

25c. PAR JOUR POUR QUATRE ANS
achètent un des

CELEBRES PIANOS

HEINTZMAN

Un assortiment très considérable et varié
EST EN EXHIBITION

— CHEZ —

G. W. LINDSAY,

2238, 2270, 2272

RUE STE CATHERINE,
MONTREAL.

Vieux pianos acceptés en à-compte
pour l'achat de pianos neufs.

G. VIOLETTE,

Manufacturier d'Instruments de Musique

— ET —

T. O. DIONNE

Manufacturier de Guitares, Mandolines, Hauts Violons, Tambours, etc.

17 rue Gosford, - - - Montréal

ALCIBIADE BEIQUE

(Organiste à Notre-Dame)

Professeur de Musique

62 Rue Saint-Denis, - - - Montréal.

**On Demande
Des Professeurs
De Musique**

qui n'ont pas tout leur temps employé, de donner une petite annonce à ce journal; 2750 élèves le reçoivent.

Prix spécial pour professeurs \$10.00 par année pour carte.

S'adresser à

E. DESBARATS,
146 Rue St-Jacques,
MONTREAL.

Téléphone 2862.

N.B.—Un représentant du journal visitera aucun professeur désirant se prévaloir de cette offre.

BÉBÉ

Cher Ange

AIMERA
LE SAVON **BABY'S OWN.**

Ce savon est composé du meilleur savon de castille, et ne peut nuire à la peau la plus délicate; de plus tous les enfants en aiment le parfum délicat et exquis.

Méfiez-vous de votre Epicier

S'il essaye de vous passer des imitations de ce savon, c'est probablement parce qu'il retire sur ces savons inférieurs un profit plus élevé.

